



XVI Avril 1917

Monsieur

En constatant, qu'à la suite des réunions - secrètes - malgré la publicité qui leur fut donnée - de Londres d'abord, de Bristol ensuite, enfin de Paris: "des grèves, des renversements de ministère - Des troubles dans plusieurs pays et la Révolution russe... Vous est-il venu à l'idée, qu'en 20 ans - maintenant, ce que Sembat - qualifiait en 1913 de - rêve lointain, et ce que l'auteur de J'accuse appelle de tous ses vœux: = "Un essai

de réalisation de la république
universelle - « allant aboutir
pour un moment ? Non,
c'est certain, pour le bonheur
attendu ; mais, pour la suite
de misères morales et physiques
qui doivent pousser, les expériences
néfastes de chez nous, jusqu'à
leurs plus extrêmes limites ?

Nous avons deplore
la chute de celui qui incarnait
nos espoirs, il y a 2 mois
à peine ! - et si ce n'était,
qu'on comprend la nécessité
de certaines fautes capitales
pour que s'affirment les
résolutions remettant dans
la voie droite, tout ce qui s'en

est évadé ; on se désolait d'un
petit nombre capable d'entendre
de voir et d'agir ?

Plus le temps s'écoule ; moins
nous pouvons nous flatter -
d'éviter les souffrances !
C'est terrible d'y penser, et
pourtant, les privations
qui s'annoncent inévitables
seront l'unique remède qui
parviendra à nous guérir
de nos habitudes de bien être
et de jouissance - à cause
de l'égoïsme cultivé même ds
les meilleures familles ; une
véritable solidarité ne s'étant
pas établie avec les victimes
plongées dans la fournaise, et
nul ne voulait courir du désordre
régnant ; parce qu'il aurait fallu

de faire violence pour y remédier.
La faim tirera la raison de
sa paresse !' et le jour où
elle sévira ; sera celui qui verra
se former la chaîne de secours
contre l'incubie !'...

Je me répète Il n'y a qu'une
puissance dépassant l'invergne
de toutes les nôtres, qui pourra
nous sauver ; et on sera, un
jour acculé à l'implorer.

Que deviennent vos projets ?
On me le demande de côté et d'autre
= Stationnaires, n'est-ce pas ?
par la force des choses !

Ah ! la patience que nous avions
déléguée aux caléides ; dans le
feu de nos agitations insubéciles
comme elle prend sa revanche
en nous devenant indispensable

pendant l'ansieuse attente
si longue et si cruelle - ?

Ne perdez pas courage
me au moins, et si le journal
ne se fonde pas, soyez assurée
que votre énergie trouvera à
s'employer lorsqu'il faudra
organiser, après les grabuges -
- et cette heure de travail fécond
arrivera - !

Je relis, l'histoire de France
contemporaine de la 1^{re}
république et de Napoléon - -
quel retour instructif !
navrant affolant et
rassurant aussi - - - Voyez -
ce qui s'est rétabli, reconstruit -
réintégré - - en l'espace de
15 ans ! On dirait un
conte de fée - - -

Disons nous bien, que les

réactions bonnes, réunissant
des forces incalculables; et
que toutes les horreurs présentes
en appellent une. —

En cette espérance
je vous adresse mes très
sincères cordialités —

M. Gauthier